GLORIA FILMS PRÉSENTE

INDIE LISBOA 2017 · LE CAIRE 2017 · ACID CANNES 2017 · BERLINALE BERLIN PANORAMA 2017 · SAO PAOLO 2017 · VIENNALE 2017

BOULEVERSANT
LIBÉRATION

UN PUISSANT PORTRAIT DE FEMME : DES PÉPITES D'HUMANITÉ ET DE DÉSIR DE VIVRE
LES INROCKS

UN RAYONNEMENT EXCEPTIONNEL
LE MONDE



BELINDA

UN FILM DE **MARIE DUMORA**

PRODUIT PAR LAURENT LAVOLÉ IMAGE MARIE DUMORA MONTAGE CATHERINE GOUZE SON ALINE HUBER MARTIN SADOUX MIXAGE NATHALIE VIDAL DIRECTION DE PRODUCTION DIANE THIN MARTIN BERTIER
PRODUCTRICE EXÉCUTIVE MAUD HUYNH COPRODUCTEURS SERGE LALOU PATRICK WINOCOUR ET JULIETTE GUIGON DAVID DANESI UNE PRODUCTION GLORIA FILMS EN COPRODUCTION AVEC LES FILMS D'ICI QUARK PRODUCTIONS DIGITAL DISTRICT
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION GRAND EST ET DE STRASBOURG EUROMÉTROPOLE, EN PARTENARIAT AVEC LE CNC L'AGENCE CULTURELLE D'ALSACE LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE LE FONDS D'AIDE À L'INNOVATION AUDIOVISUELLE
LE FONDS IMAGES DE LA DIVERSITÉ - COMMISSARIAT GÉNÉRAL À L'ÉGALITÉ DES TERRITOIRES - CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE BROUILLON D'UN RÊVE DE LA SCAM ET LE DISPOSITIF LA CULTURE AVEC LA COPIE PRIVÉE
DISTRIBUTION FRANCE NEW STORY VENTES INTERNATIONALES BE FOR FILMS

LE CERCLE NOIR POUR F | I | D | E | L | I | O

BELINDA

UN FILM DE **MARIE DUMORA**

FRANCE / 2017 / 1h47

SORTIE LE 10 JANVIER 2018



Belinda a 9 ans. Elle aime la neige, la glace pour glisser, plus encore sa sœur avec qui elle vit en foyer. On les sépare.
Belinda a 15 ans. Pas du genre à vouloir travailler dans un magasin de chaussures, en mécanique à la rigueur.
Belinda a 23 ans, elle aime de toutes ses forces Thierry, ses yeux bleus, son accent des Vosges. Elle veut se marier pour n'en être jamais séparée. Coûte que coûte.

FESTIVALS

Programmation ACID CANNES 2017 / Etats Généraux du Film Documentaire, Lussas / Berlinale, ouverture de la Sélection Panorama / IndieLisboa / Festival International du Film de São Paulo / Festival Transatlantique de Lodz / Festival de Cinéma de Douarnenez / Escales Documentaires, La Rochelle / Viennale / Filmer à tout prix, Bruxelles - *Grand Prix* /...

PRODUCTION

GLORIA FILMS, Laurent Lavolé

En coproduction avec :

LES FILMS D'ICI, Serge Lalou

QUARK PRODUCTION, Patrick Winocour & Juliette Guigon

DIGITAL DISTRICT, David Danesi

DISTRIBUTION

NEW STORY
www.new-story.eu

LISTE TECHNIQUE

Scénario, réalisation & image ..... Marie Dumora
Son ..... Aline Hubert et Martin Sadoux
Montage ..... Catherine Gouze

GLORIA FILMS PRÉSENTE

VIENNALE 2017 · SAO PAOLO 2017 · BERLIN PANORAMA 2017 · ACID CANNES 2017 · LE CAIRE 2017 · INDIELISBOA 2017

ACID ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

BOULEVERSANT LIBÉRATION

UN PUISSANT PORTRAIT DE FEMME : DES PÉPITES D'HUMANITÉ ET DE DÉSIR DE VIVRE LES INROCKS

UN RAYONNEMENT EXCEPTIONNEL LE MONDE



BELINDA

UN FILM DE MARIE DUMORA

CELLE QUI **FAIT**

MARIE DUMORA
CINÉASTE

LA RENCONTRE

J'ai rencontré Belinda dans un foyer d'enfants de l'Est de la France. Elle avait alors 9 ans et était inséparable de sa sœur Sabrina, 10 ans. Belinda était une enfant solaire, joyeuse, avec un petit côté Paulette Goddard, cette grâce des personnages de Chaplin si fortement ancrés dans le présent.

J'ai donc tourné avec les deux sœurs *Avec ou sans toi*, le premier volet de la trilogie des enfants, puis *Emmenez-moi*, le film des garçons et *Je voudrais aimer personne*, où je retrouvais 6 ans plus tard Sabrina, la grande sœur de Belinda. Quinze ans, bottes blanches, Sabrina élevait Nicolas, son enfant, dans un foyer pour jeunes mères et arpentait la ville, tentant de garder son cap alors que tout vacillait autour d'elle. Sabrina était une héroïne, au sens grec du terme, lorsque les héros affrontent leurs destins sous le regard des Dieux. Pendant le film, on rencontrait le beau Pesso dans les allées d'une fête foraine, qui repartait ensuite chez les siens, les Manouches, derrière le mur, de l'autre côté des rails. Je suis alors allée, moi aussi, derrière le mur, de l'autre côté des rails, tourner *La Place* chez les Manouches de Colmar. Quelques arpents de vignes séparaient ce paradis perdu du reste du monde. Il y avait là un musicien de Forbach, une autre place forte. Je l'ai alors suivi là-bas, où j'ai tourné *Forbach Forever* avec des musiciens prodigieux.

Je me suis constitué un territoire filmique dans cet univers-là de l'Est de la France où, à chaque fois, le personnage d'un film m'amène vers le suivant, comme un fil d'Ariane. C'est en suivant ce chemin que j'ai retrouvé Belinda encore une fois.

LES RETROUVAILLES ET LA QUESTION DU TEMPS

Dès que j'ai revu Belinda, j'ai eu immédiatement envie de refaire un film avec elle. Elle me faisait penser à la Wanda de Barbara Loden même si je n'avais pas imaginé une seconde en la retrouvant à l'époque que son amour pour Thierry l'amènerait jusque-là. Au contraire. C'était Pénélope avec sa longue chevelure se tenant bien droite, qui attendait, rêvait, espérait.
Nous partagions toutes deux l'envie d'un film. Cependant, la situation était difficile. Je ne voulais surtout pas réduire son histoire à un ancrage sociologique, à un cas. Les bureaux de Pôle Emploi et les parloirs ne m'inspiraient guère, ils me semblaient peu romanesques, déjà filmés et me faisaient craindre une distance contre-productive avec les personnages, voire une stigmatisation. Il n'était en aucun cas question de susciter une forme de pitié qui l'aurait tenue loin de nous. J'ai aussi beaucoup travaillé avec le hors-champ pour restituer quelque chose de l'idée des espaces contraints, circonscris, depuis toujours, des absences, et, par contraste, de la liberté, de l'imaginaire. Par ailleurs, il se trouve que Belinda est d'une nature lumineuse, extrêmement combattive, courageuse, qui de surcroît s'ignore. Je voulais la filmer dans son espace de liberté, son libre arbitre, ce que l'humanité partage avec plus ou moins de bonheur. Je lui ai proposé de construire le film autour de son histoire d'amour, d'essayer de faire «un vrai film», un film libre mais un film d'amour et que dans ce film on la retrouve aussi enfant, adolescente. J'ai donc pris le parti au montage d'ellipses radicales pour construire le récit et affirmer le traitement du temps. Je ne pensais pas que je respecterai la chronologie de l'enfance et de l'adolescence (comme une sorte de *Boyhood*, le film de Richard Linklater, mais version Yéniche alsacien et « pour de vrai »). Très vite celle-ci s'est imposée, hormis un flash-back - les retrouvailles avec sa sœur - Il me semblait brutal ou artificiel, de lui infliger au montage mes propres associations d'idées en jouant avec la chronologie. Les séquences de l'enfance contribuent à nourrir et éclairer son histoire et, je l'espère, à faciliter l'identification à cette jeune femme.

C'est tout l'intérêt du cinéma : révéler des personnes comme le ferait un bain chimique en photographie, dans quelque chose de leur vérité, de leur grâce. En éclairant cette marge, j'espère parvenir à échafauder des passerelles entre nos univers d'apparence si distincts et mus, au fond par des préoccupations communes : l'amour, la question du lien, la fidélité, la perte, et une certaine rage de vivre en quelques sortes.







CELLE QUI **REGARDE**

KATHY SEBBAH
CINÉASTE, MEMBRE DE L'ACID

Parfois il s'agit d'un plan. Un seul, qui marque la rétine et contient tous les autres. Tous ceux qui vont suivre se superposeront à ce premier.
À l'arrière d'une voiture, deux petites filles, Belinda et Sabrina. Leur accent alsacien, leur gouaille, leur sororité presque gémellité. Et le monde s'ouvre.
La réalisatrice laisse ces visages, fermés et enfantins à la fois, se faire dévorer calmement par la caméra, afin qu'on ait le temps de se questionner, d'écouter, de tendre l'oreille.
Par bribes, on comprend un peu : la vie en foyer, loin de la famille, et bientôt la séparation de la fratrie.
Et puis par la force du montage : il n'y a plus qu'une petite fille à l'arrière de cette même voiture. Et c'est toute la vie de Belinda qui est contenue dans cette ellipse. L'éloignement impossible de l'être aimé.
Voilà Belinda, qui on le sait, on le sent, est un abîme. Alors, la suivre c'est plonger dans une vie qui bascule à tout instant. Une vie sur le fil, où cette fille, puis femme, guidée par l'amour, le cherche sans cesse. Il lui glisse entre les mains, la rattrape, la perd, la gagne.
Marie Dumora ne lâche pas, elle capte et sonde Belinda et la soutient par son regard. Elle fait partie de ces histoires à rebondissements, elle a accompagné cette famille qui tangue sur son radeau. Et si Belinda est au bord du gouffre bien des fois, cette présence étrange et magnétique en la donnant à voir, l'érige en personnage inoubliable, prise dans la boucle du temps.

CELUI QUI **MONTRE**

PATRICK ORTÉGA
CINÉMA LE CLUB, GRENOBLE

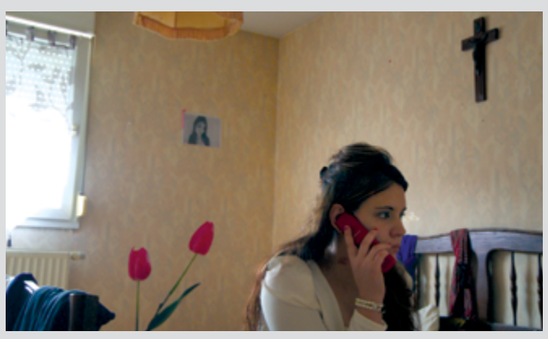
Belinda, farouche Belinda, qui occupe toute la place qui lui est assignée dans la destinée des yéniches, nous emmène par delà les clivages artificiels du « chacun chez/pour soi ». Elle vit fièrement sa vie, abandonnant son inconscience pour suivre respectueusement le chemin tracé par ses ainés : fonder une famille, respecter le clan et, surtout, avoir la conscience aigüe de la grandeur du plus petit rouage, les yeux un peu trop écarquillés comme si son quotidien avait parfois besoin d'oubli.

Vous avez dit film ethnologico-bienveillant .... Surtout pas ! Bien loin du nombrilisme qui agite notre société à l'affut de la moindre auto-satisfaction, le film nous fait entrer dans une communauté en marche, obstinément, contre tous les obstacles et les stéréotypes imposés.

Bien abrité au sein d'une communauté que la réalisatrice a su saisir sans voyeurisme ni misérabilisme, vous n'aurez pas envie de quitter vos nouveaux amis. Belinda mérite votre attention.

INVITATIONS AU **SPECTATEUR**

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



LA MISE EN SCÈNE

En cheminant avec les protagonistes du film, on est souvent impressionné par leur naturel, la justesse de leur présence et la facilité d'une certaine intimité. On serait tenté de croire que la cinéaste a tourné munie d'un équipement extrêmement léger et discret, de façon à se faire oublier. C'est justement le parti pris inverse qu'a choisi Marie Dumora, préférant assumer le côté équipe de cinéma, même modeste puisqu'ils étaient deux. La cinéaste a filmé à l'épaule avec une caméra assez volumineuse, et un ingénieur du son très visible à ses côtés. Selon elle, «il ne s'agit en aucun cas de suivre quelqu'un, de le prendre en filature». Dans le même ordre d'idée, elle filme toujours avec le même objectif, la même focale - au plus proche de ce que restitue la vision de l'œil humain - se rapprochant dangereusement pour les gros plans ou s'éloignant pour les plans larges, à la manière d'un Bresson. Elle trouve ainsi sa place dans la scène et «sa» distance. Filmant beaucoup en plan-séquence et faisant le choix d'une telle focale, il en ressort une impression d'accompagner les personnages, de faire littéralement route avec eux. De façon paradoxale, le sentiment de proximité avec Belinda et ses proches est également nourri par le recours au hors-champ, qui fait travailler notre imaginaire et restitue quelque chose des contraintes auxquelles sont soumis les protagonistes, littéralement circonscrits dans un espace très réduit. Les fugues la nuit, la cérémonie en prison, la neige qui tombe, tous ces événements nous sont racontés par Belinda, dont l'énergie et la rage de vivre n'en ressortent que davantage.

BELINDA ET LES SIENS

Si Marie Dumora s'attache avant tout au destin individuel de son héroïne et ne prétend surtout pas dresser le portrait d'une communauté, celui-ci s'inscrit néanmoins dans l'histoire du peuple yéniche, par ailleurs très rarement représenté au cinéma. Plusieurs versions plus ou moins romanesques coexistent quant à ses origines ; il s'agit en fait de populations rurales parmi les plus pauvres du Nord de l'Europe qui, ayant subi de plein fouet le choc de l'industrialisation au XIXe siècle, ont dû prendre la route et se ressouder autour d'une économie du voyage. Certains dans l'Est de la France se sont mariés avec des Manouches. Tous ont étés victimes de nombreuses persécutions.
Durant la Seconde Guerre mondiale, dans l'Alsace annexée par le Troisième Reich, les Yéniches ont étés déportés, exterminés au camp du Struthof notamment, fait étonnamment méconnu et trop peu reconnu encore à ce jour. Cela pose au passage la question de ce qu'est l'Histoire, qui l'écrit, comment ? Que choisit-on d'en retenir ? Et comment l'Histoire continue-t-elle de s'écrire? La question des camps surgit incidemment au détour d'une scène où l'on découvre que les grands-parents de Belinda se sont rencontrés au camp de déportation de Schirmeck alors qu'ils avaient 11 et 14 ans, qu'ils se sont aimés, ne se sont plus quittés et ont eu huit enfants. Le plus frappant dans cette scène, c'est que Frantz raconte cette histoire à Belinda sans qu'aucun des deux ne fasse montre d'indignation, comme si, accoutumés aux vicissitudes, cela n'avait été qu'une péripétie parmi les autres. Malgré tout cela Belinda ne cesse de déployer ses sentiments immenses, par-delà les murs, traçant sa route avec panache, ignorant tout de son propre courage.

ACID ASSOCIATION DU CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 25 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.
La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, dans plus de 350 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts, offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**